

Rude épreuve



En vue de la nouvelle dans le recueil collectif, chacun imagine un embryon d'histoire et le profil du personnage principal.

Ce potentiel héros est mis à rude épreuve, dans une situation différente de son caractère.

Chouchou

Un bébé chouette trouvé en forêt, et que nous avions sauvé, vivait maintenant dans notre garage.

Avant de partir en vacances, nous avons demandé à une amie de bien vouloir venir la nourrir pendant notre absence.

Après lui avoir expliqué comment je faisais et donné les consignes de sécurité, elle est venue pour faire connaissance avec Chouchou.

Ensuite, chacune de ses visites se passait bien. Mais un jour, au lieu d'entrer directement dans le garage, elle entrouvrit la porte et passa la main pour allumer la lumière.

La réaction fut immédiate. La chouette sentit une menace, bondit sur la main et la griffa toutes serres dehors.

L'instinct sauvage de l'animal est toujours présent, c'est la nature.

Notre amie garda une cicatrice en souvenir et Chouchou, après avoir grandi et appris à voler, retrouva les grands arbres de la forêt.

André

Un intrus

À notre retour de vacances, avant même d'entrer dans la maison, nous faisons comme d'habitude le tour du terrain pour vérifier que nos fleurs n'ont pas souffert de la chaleur estivale. Surprise : une tête et un bec dépassent d'un pot de géranium suspendu au-dessus de la terrasse.

Quel est cet oiseau qui a osé s'installer chez nous ? C'est un intrus.

Je suis très contrariée, les fleurs seront écrasées, des fientes tomberont sur les pavés et comment faire pour arroser ma plante ?

Mon téléphone sonne.

— Maman, je dois partir en stage dès demain matin, pour un mois. Tom va se trouver seul à la maison. Pouvez-vous venir Papa et toi pour le conduire au collège et le récupérer le soir ? Vous dormirez à la maison.

Impossible de refuser, notre fille a besoin de nous et s'occuper de notre petit-fils nous procure tellement de plaisir. Que du bonheur ! Nous n'avons pas le temps de vider les bagages, nous partons donc aussitôt.

Un mois après, nous retrouvons notre géranium avec trois oiseaux : une tourterelle et deux petits.

Ils n'ont pas fait de dégâts et nous assistons avec émotion au premier envol hésitant des jouvenceaux.

Danièle

Mon âme sœur

J'ai à peine 44 ans, blonde aux yeux bleus, fine comme une brindille. J'ai du vécu en termes d'amour. Je suis restée fleur bleue. Je tombe facilement amoureuse, mais jamais des bonnes personnes. J'ai le chic de trouver des mauvais garçons, pas toujours tendres. Il a fallu que je me forge une carapace pour éviter ce genre d'énergumène.

Désormais, pour me conter fleurette, le garçon devait passer un examen complet avant que je lui tombe dans les bras. Ce n'était pas une mince affaire ! Un CV sur sa vie professionnelle et personnelle. Son pedigree en quelque sorte.

Une fois que j'avais ferré le poisson, Je le laissais en plan, histoire de le faire mijoter un peu. Cela pouvait durer des jours, voir des semaines, Je ne me laissais pas avoir par de belles paroles. Discrètement, je me renseignais sur le personnage auprès de mes amis, pour avoir une vue d'ensemble. Je me renfermais dans ma coquille, le futur élu n'était pas encore né. Mieux valait être seule que mal accompagnée. Ce fut ma devise pendant de longs mois.

Jusqu'au jour où je suis tombée sur la bonne personne. Nous étions tous les deux en maison de convalescence, mais pas dans la même session. Là ce fut le coup de foudre, Cupidon nous avait transpercé le cœur. Il ne ressemblait pas du tout à l'homme idéal. Gringalet, des tatouages partout sur le corps, un chapeau de cow-boy, des santiags, un boléro en cuir sur une chemise western. Bref il sortait de l'ordinaire, il avait son propre style.

L'alchimie fit le reste, j'étais sur d'avoir trouvé le bon. Avec son allure de mauvais garçon, il était tout le contraire. Un homme simple, compréhensif, sensible qui lui aussi avait un lourd passé affectif.

J'avais enfin trouvé chaussure à mon pied, après de longues années d'errance et de mauvaises rencontres. Cette fois-ci, c'était lui l'homme de ma vie.

Chacun vivait chez soi, lui à Arcueil, moi à Saint-Nicolas. Il prenait le train de Paris à Dieppe le week-end pour me retrouver. C'était un plaisir immense. Parfois c'était moi qui prenais la voiture pour le rejoindre.

Nous avons visité la capitale comme deux adolescents, nous étions heureux et amoureux. À l'époque, j'avais un fils de 7 ans, qu'il a tout de suite accepté et adopté comme son propre fils. C'est dire sa bonté.

Nous avons vécu des moments merveilleux. Puis la maladie l'a rattrapé. Après 7 ans de calvaire et de longs combats, il s'est éteint dans son sommeil, son corps meurtri a lâché. Il nous a quittés pour un autre voyage sans retour celui-là.

« Tu as laissé un grand vide, Je te pleure encore. Je m'accroche à nos souvenirs heureux. Les vacances à 3, les photos, tes dessins qui parcourent mes murs, tes bijoux que je garde précieusement, l'acrostiche que j'ai déclamé à tes funérailles, ainsi que ma lettre de déclaration d'amour. Cela fait 2 ans maintenant, jamais je ne t'oublierais. Au revoir mon amour, mon alter ego, mon amant, mon confident. On se retrouvera un jour.

» Tu m'as dédicacé deux chansons : *Pardonne-moi* de Johnny Halliday et *Puisque c'est écrit* de Jean-Baptiste Guegan, je les écoute en boucle en pensant à nous. »

Comme quoi, un homme aux allures de mauvais garçon m'a transpercé le cœur. Il ne faut pas se fier aux apparences, un loup solitaire peut se transformer en un doux agneau.

Magali

Juste à temps

— Punaise, se dit Kafka. Ce foutu éditeur réclame mon manuscrit pour demain, dernier délai !

Le pauvre écrivaillon, que ses copains ont baptisé Kafka à cause de ses tracas, avait la fâcheuse habitude d'attendre la dernière minute avant de se mettre au boulot. Pour ses articles au *Courrier du Coin*, il avait trouvé une astuce : il reprenait un papier similaire, changeait les noms et les dates et vas-y que je te roule !

Kafka avait une vague idée pour le bazar de son éditeur. Il envisageait une romance entre un correspondant de presse, comme lui qui mettait du beurre dans ses épinards, et la mairesse d'une commune, il en croisait une demi-douzaine, dont une bien roulée. Ah, il se voyait déjà dans ses bras et même sous ses draps et la caresser avec sa plume plus ou moins journalistique. Mais quelle intrigue allait-il nouer ?

Son imagination, qui elle ne procrastinait jamais, lui inspira un correspondant bête et une mairesse sans cesse pressée ; elle comprenait tout à demi-mots et refusait d'attendre la fin du laïus avant de passer à l'actn. Comment les concilier ?

Là, un éclair de génie littéraire le percuta en plein vol. Il inventa une rencontre entre les deux tourtereaux et faire rédiger le discours enflammé par le scribouillard complexé. Les mots venaient au secours du Don Juan torturé ; ils s'étais sur les feuilles, ils glissaient un à un sans que Kafka ait à ouvrir le bec.

Le jour de la rencontre, liquéfié par sa timidité maladive, il mélangea les feuillets et son discours s'en trouva chamboulé : l'argument venait avant la question, qui précédait la conclusion suivie du problème de base. La déclaration romantique prit l'allure d'une étude sociologique sur la baisse de la natalité, impu-table à la municipalité vieillissante ! Fin du roman.

Kafka passa la nuit à vider trois bouteilles d'encre et autant de whisky. Le lendemain, il eut du mal à entendre la sonnette de sa porte. L'éditeur découvrit son auteur fétiche dans un état proche de l'Ohio.

Par chance, le roman semblait complet et crédible. Par intérêt, l'éditeur le publia. Par arrangement, il remporta le prix Goncourt et par la publicité, il se vendit à 600 000 exemplaires. Kafka n'osa pas en offrir un seul à sa muse municipale.

Jean-Patrick

Jeanne

Jeanne n'était ni belle ni laide, ni jeune ni vieille : c'était tout simplement Jeanne. Elle était connue de tous les habitants de cette jolie petite ville et même aux alentours. On parlait d'elle car elle était unique en son genre à des lieux à la ronde.

Sa petite maison en pierre adossée au mur d'enceinte de la ville était reconnaissable par sa porte en bois sur laquelle une chouette était clouée et à sa cheminée de guingois qui fumait sans arrêt. Quiconque avait eu l'occasion de la visiter, se retrouvait dans une pièce minuscule où des herbes séchées pendaient aux poutres, où des mixtures de toutes les couleurs rangées sur une étagère semblaient attendre le client. Et si une table en bois entourée de bancs, un lit clos et un coffre immense complétaient l'intérieur de cette maisonnette, on ne pouvait pas ignorer l'âtre dans lequel un chaudron bouillonnait suspendue à une antique crêmaillère. Des odeurs d'herbes médicinales, sauge, achillée, romarin embaumaient les lieux.

Jeanne y vivait simplement. Elle était aimée et crainte à la fois car elle était la guérisseuse locale. Mais elle se faisait très discrète depuis qu'une chasse aux sorcières avait été menée par le seigneur du château suite au décès de sa fille. Il pensait qu'on lui avait jeté un sort et, tout à sa douleur de père, il battait la campagne afin de pourchasser guérisseurs, sorcières et rebouteux en tout genre. Jeanne était prudente et sereine à la fois et elle n'oubliait pas qu'elle avait une mission à mener prochainement : elle l'avait lu dans les cartes.

Isabelle

Les grenouilles du petiot

La pauvre Sarah ! Elle ne veut surtout pas contrarier son petit Gabin. Aujourd’hui c'est son anniversaire, il fête ses trois ans Il est revenu tout heureux de l'école, avec Papa. Il a bien sûr soufflé les bougies avec ses camarades, mais, en plus, il a ramené triomphalement deux grenouilles. Les grenouilles c'est sa passion !

Il n'est pas peu fier de prendre sa maman par la main et de l'entraîner dans la salle de bains. Quelle surprise pour Maman ! Le petit bougre a revu la décoration de la baignoire. Elle est joliment aménagée. Gabin y a ramené tous les Lego pouvant constituer un beau milieu de vie pour les batraciens. Du vert, beaucoup de vert, des plantes, quelques fleurs et surtout les canards, les poissons, une tortue aussi. MA GNI FIIIIIII QUE ! Il manque juste un peu d'eau. En revanche, elles sont bien là, les deux grenouilles, très intimidées. Elles fixent Sarah, muette elle aussi, mais de stupeur.

Merci Papy ! Voilà le résultat ! Tout est parti de la chanson de Steve Waring, « les grenouilles », écoutée en boucle. Ils ont passé des heures tous les deux à reproduire tous les bruitages, des heures aussi à imiter les cris de grenouille trouvés sur Internet. Bien sûr il a fallu emmener le CD à l'école, pour faire écouter aux copains. Le plus difficile a été de convaincre la maîtresse d'emmener tout le monde à la mare communale, avec des seaux et une épuisette. Deux adorables petites créatures vertes ont ainsi été invitées à passer quelques jours de vacances dans le bel aquarium de la salle de repos. Trop fort, Gabin ! Les vacances arrivent il va être temps de remettre en liberté nos deux petites amies. Nouvelle idée de génie :

— Tu sais maîtresse, Maman veut bien que je les ramène ce soir à la maison, demain Papa ira les remettre dans la mare, et voilà !

Après tout, c'est son anniversaire, la maîtresse valide la proposition...

Maman n'a pas pris la mouche mais elle a la trouille des grenouilles. Elle pousse un petit cri et se sauve bien vite dans la cuisine. Elle finit tout de même par accepter de garder les grenouilles ce soir, mais promis, demain j'irai avec Papa les porter à la mare...

Joyeux anniversaire Gabin !

Pascal

Les deux sœurs

J'ai accueilli 2 sœurs de 15 et 17 ans pour 5 jours en août. Elles n'aimaient pas la vie à la campagne. La famille qui devait les accueillir en ville s'est désistée. Elles ont dû faire leur rentrée scolaire au lycée de campagne.

Elles me l'ont fait payer, en disant que je ne leur donnais pas à manger, alors que j'essayais de leur faire plaisir à chaque repas. J'ai souhaité avoir une explication avec elles et elles ont fugué.

Je l'ai vécu comme un échec et me suis demandé si j'allais continuer ce métier.

Léa

L'universitaire

Mes bagages scolaires m'ont poussé à devenir la femme que je suis.

Une femme combative, rigoureuse.

Au fur et à mesure des années passant j'ai appris ceux qu'être une universitaire.

À 25 ans, les chercheurs dans ma discipline me nomment économiste. Grâce à quoi, peux être l'attente à un parcours militaire. Mes parents ont été généreux car toujours sur le qui vivent.

Et bien d'autres philosophies partagée

Bonheur à la vingtaine, l'insouciance au tournant ?

Laurie

La Callas

Ce rêve de cantatrice ? Impossible, il faut une voix ! Je me cantonne à m'inscrire à la chorale du village, déjà plus facile. J'ai l'oreille musicale, OK. Mais pas de solfège, je ne peux chanter avec des partitions.

Dans cette chorale, notre chef de chœur est sympa, les chants à notre portée. Il n'y a pas de Maria Callas et je ne tiens pas non plus à lui ressembler complètement, une vie sentimentale très compliquée, difficile et perturbée. La Callas en a souvent fait les frais, avec Onassis et tous les autres partenaires.

Ma petite chorale ne convient parfaitement, je me réalise à un petit niveau et me donne l'occasion de faire de petits concerts en public, ce qui valorise un peu ces prestations.

Nicole